



HARPES
MAG'
N° 6

Eté 2014

LÁ Y KÁ AU ROLL'S

Le Roll's studio, à Marseille, à deux pas de la Place des Moulins et de la Vieille Charité, est un lieu aussi minuscule que convivial, fréquenté par des musiciens de jazz et autres.

Ce soir, à l'affiche, le duo « LÁ Y KÁ » Katell Boisneau et Yancouba Diabaté, harpe celtique et Kora. Sur scène, une superbe kora brille de tous ses feux et voisine avec une Mélusine patinée par un long usage et même, dans un coin, un piano...

Katell commence par présenter sa harpe celtique, si peu connue dans le sud. La kora, ici, on connaît, on en entend une de temps à autre, mais c'est plutôt la harpe celtique qui fait figure d'instrument exotique !

Elle joue avec brio un morceau traditionnel écossais. A son tour, Yancouba interprète sur sa kora une chanson (il chante aussi !) mandingue : tout est en place pour la rencontre.



Mélodies africaines et celtiques vont alors se mélanger et s'accompagner avec subtilité, en passant volontiers par le jazz, carrefour obligé.

Étrange comme le jeu rapide et la sonorité émouvante de la kora se marient bien avec les basses impressionnantes, les rythmes puissants, les acrobaties harmoniques de la harpe celtique !



Presque en fin de concert, embouteillages marseillais obligent, surgit le pianiste Robert Rossignol, et le duo se transforme en trio pour une salsa guinéenne pleine de vigueur, où piano et kora dialoguent avec humour, tandis que la Mélusine fait office de section rythmique...ça décoiffe !

Après le concert, bien sûr, je n'ai pas pu résister à la tentation de poser quelques questions aux musiciens...

-LÁ Y KÁ ? Pourquoi ce nom ?

Katell : C'est un peu un secret ! Disons que ça veut à peu près dire « là-bas et ici ! »

**-Effectivement, ça va bien avec votre musique !
Comment as-tu découvert la harpe ?**

Katell: Avec mon père...j'ai commencé petite, puis, à partir de 10 ans, j'ai suivi une formation classique au conservatoire de Nantes. Après j'ai trouvé une prof de harpe formidable, très ouverte, Mme Bouchaud, j'ai beaucoup travaillé avec elle.

-Bouchaud ?

Katell: Oui, la mère de Dominig. C'est maintenant une dame âgée, mais elle enseigne toujours chez elle, je crois...

-Et la kora ?

Katell: A 18 ans, je suis allée en Guinée et j'ai rencontré un joueur de kora, Abdoulaye Kouyaté, qui m'a initiée à la kora et m'en a fabriqué une. Comme je suis harpiste, j'ai continué ensuite à travailler avec des joueurs de kora de différents pays. Chacun a un jeu et un son qui lui est propre.

-La musique celtique et la musique africaine...ce sont quand même des univers très différents, non ?

Katell: Pas tellement, en fait. C'est surprenant comme ces musiques peuvent se rencontrer facilement, je crois que c'est souvent le cas avec les musiques traditionnelles. Quand j'ai joué pour la première fois un morceau à la kora devant ma prof de harpe, Mme Bouchaud, elle m'a dit avoir été très émue d'entendre tant de similitudes entre la kora et la harpe celtique, même les mélodies lui rappelaient des airs traditionnels bretons...

Robert : On ne fait que ça tout le temps, mélanger les musiques !

-C'est curieux : vous démarrez souvent par un thème celtique, ensuite ça bifurque vers le jazz, pour finir par une mélodie africaine...

Katell: Peut-être bien, oui ! Mais nous, on ne s'en rend même pas compte, c'est vraiment devenu notre langage ! Et nos façons de jouer se sont adaptées à ces échanges, je ne joue pas de la harpe de la même façon en duo, en trio ou en quatuor, et pareil pour Yancouba, son jeu à la kora se modifie au contact de la harpe celtique et du piano.

-En quatuor, vous jouez plutôt jazz, non ?

Katell : C'est vrai , c'est Robert et Dimitri qui créent l'ambiance jazz !

-Quand vous composez , est-ce que vous écrivez la musique ?

Katell: Non, on n'écrit rien, on joue à l'oreille, on s'enregistre, on répète...et ensuite on improvise !

-Et toi, Yancouba, la kora, c'est venu d'où ?

Yancouba: Je suis d'une famille de griots, chez moi tout le monde est griot de père en fils, même ma mère est griotte !

-Et ton instrument, qui l'a construit ?

Yancouba: Mon frère. Il joue un peu, mais il fabrique aussi des instruments.

-Accompagner harpe et piano, ça n'est pas vraiment traditionnel !

Yancouba: Il suffit d'être ouvert à tout. Tu as des gens qui ne connaissent que leur truc, ne veulent pas entendre parler d'autres styles. Moi, travailler avec d'autres musiciens, celtique, jazz, même classique, je trouve ça génial ! Et la kora, quand tu as bien appris les morceaux de base, traditionnels, tu peux tout jouer et accompagner n'importe quel musicien.

-En Afrique, aujourd'hui, tout le monde fait du jazz !

Yancouba: Là-bas on joue toujours la musique africaine, mais aussi beaucoup d'autres musiques, et avec la kora ! Autrefois la kora était comme en prison, enfermée dans son rôle d'instrument local. C'est le pianiste de jazz Ray Lema qui le premier a joué avec un joueur de kora, Soliba Kouyaté, c'est Soliba qui a ouvert ce chemin...et quand tu arrives dans le jazz avec un instrument, là, ça devient l'autoroute !

-Vos projets ? Des concerts, des CD ?

Katell: On sera à Dinan cet été, pour une soirée consacrée spécialement aux duos ; sinon, on aimerait jouer plus souvent... on cherche un chargé de diffusion, un « booker ».

Robert : Un CD c'est un bon moyen de se faire connaître ! Et c'est important de proposer quelque chose au public, après le concert...

Katell: C'est un projet en cours !

-A très bientôt donc, à Dinan !

<http://laykamusic.tumblr.com/>

Photos : Didier Saimpaul (Yancouba)
Vincent Lucas (LÁ Y KÁ duo)